

# Le tireur

**B**oum ! Lorsqu'il ouvrit les yeux, les premières lueurs de l'aube commençaient à poindre dans le ciel. Il se redressa, se frotta les yeux et les posa sur les restes du feu qu'il avait allumé la veille pour se réchauffer pendant la nuit. Il remua les braises à demi éteintes pour tenter de ranimer les flammes, et regarda autour de lui. A cette heure du matin, les paysages étaient empreints d'une beauté mystérieuse. Il se leva, s'étira en faisant craquer ses articulations raidies après une nuit passée sur le sol et ramassa son chapeau qu'il vissa sur sa tête. Il jeta ensuite un coup d'œil derrière lui, vers sa monture, attachée à une branche pour la nuit, qui le regardait avec de grands yeux. Il récupéra dans son paquetage un peu de viande séchée et quelques biscuits qu'il engloutit rapidement. Boum ! Boum !

Il recouvrit de poussière les restes du foyer qui ne s'était jamais ravivé, ramassa sa cartouchière et ses holsters qu'il boucla autour de sa taille et de son torse, et mis son fusil dans son étui derrière son dos. Il récupéra la selle et la bride, harnacha rapidement sa monture et se mit en selle, se dirigeant vers la ville la plus proche. Il arriva en milieu de journée dans la bourgade de Yellow Town, son cheval commençait à montrer quelques signes de fatigue après cette longue marche sous un soleil de plus en plus pesant, d'autant plus qu'ils avaient fait des mauvaises rencontres sur le chemin : un serpent tapi sous les rochers avait presque réussi à mordre l'animal, le mettant dans un état de panique avancée, et quelques kilomètres plus loin, des cris de coyotes se rapprochant de plus en plus les avaient fait accélérer le pas. Boum !

L'homme attacha sa monture à un abreuvoir et la dessangla pour la laisser respirer. Devant le bâtiment principal de la ville, un petit attroupement s'était formé : en effet, les autorités avaient lancé un appel pour protéger un important convoi, en échange de quoi les participants étaient rémunérés, et fournis en munitions. Notre homme s'approcha, marmonna son nom à un gratte-papier préposé à cette tâche qui lui demanda, d'un ton monocorde, s'il désirait laisser des dernières volontés, au cas où il tomberait, malencontreusement, au combat. Les candidats devaient d'abord passer un petit test d'habileté au tir, c'est pourquoi il se plaça derrière les autres et regarda avec attention : tir au pistolet sur des cibles fixes et mouvantes à diverses distances, tir à la carabine et avec arme au choix (certains lançaient des couteaux, un autre une hache, un tirait à l'arc...) Quand ce fut son tour, il effectua calmement chacun de ses tirs, visant avec soin et atteignant chacune des cibles avec une grande précision : quand il dégainait, le temps paraissait se suspendre autour de lui le temps qu'il vise, et repartait d'un coup en même temps que la balle. Boum !

Une fois ce test passé, avec succès évidemment, il patienta en s'allumant une cigarette. Après une heure, la petite dizaine de pistoleros recrutés eut droit à un bref discours sur le but de l'opération et les risques encourus, que notre homme écouta d'une oreille distraite. On leur amena des montures fraîches, dressées pour le combat, qu'il refusa pour aller chercher la sienne qui somnolait tranquillement. Il l'enfourcha et revint vers le groupe, qui s'élança vers l'est en suivant le chemin de fer. Les hommes discutaient, certains fumaient ou mâchaient de la gomme, d'autres vérifiaient le bon fonctionnement de leurs armes : la tension était palpable, tandis qu'ils se rapprochaient du lieu de rendez-vous. Au milieu de l'après-midi, ils arrivèrent à un entrepôt construit le long de la voie ferrée. On leur donna un peu d'eau, quelques munitions supplémentaires et des derniers conseils et informations : le convoi à protéger contenait des armes destinées à l'armée et aux autorités chargées de faire régner la loi, difficile tâche dans ce tout jeune pays... Les armes allaient d'abord être transportées en train, puis réparties dans divers chariots pour les acheminer dans toutes les villes de la province.

Notre homme était à l'arrière, silencieux, et concentré, écoutant le jeune homme à ses côtés lui partager sa peur et ses craintes. Il avait à peine une vingtaine d'années, il était vigoureux, fier et cela l'attrista grandement : cette mission était dangereuse, mais que faisait-il ici, pourquoi ne profitait pas-t-il de sa jeunesse, de la vie qui s'étend devant lui, de son innocence vis-à-vis des ravages provoqués par la guerre et par les armes à feu ?

Une dizaine de minutes plus tard, le train sortit de l'entrepôt, et les cavaliers suivirent, aux aguets. Le soleil commençait à disparaître derrière l'horizon quand eut lieu la première attaque. Boum ! Une dizaine de bandits, masqués et armés jusqu'aux dents, surgit. Les premiers coups de feu retentirent dans les 2 camps, et les premiers hommes tombèrent, des chevaux hennissant de terreur et s'enfuyant, traînant le corps

[Tapez ici]

encore chaud de leur cavalier. Notre homme resta concentré, et en abattit plusieurs, avant qu'une balle, perdue probablement car il ne put déterminer d'où elle provenait, effleure son bras, le faisant grimacer de douleur. Il ne se laissa pas déconcentrer, et continua sa besogne, inlassablement... Boum ! Au bout de longues minutes, qui avaient paru des heures, le groupe de renégats battit en retraite, ayant essuyé de lourdes pertes. Le calme revint, et le train s'arrêta pour laisser ses protecteurs se remettre de leurs esprits. Un mécanicien amena quelques bandages et une flasque, destinée à réduire les souffrances de ceux trop grièvement blessés. Les 2 marshals qui dirigeaient ce petit commando firent le bilan des pertes : 2 victimes et un homme gravement blessé à cause des plombs d'un fusil.

Notre homme se retourna vers le jeune, qu'il avait tenté de protéger pendant l'attaque pour une raison qui lui échappait : peut-être lui rappelait-il sa jeunesse, ou son fils, en tout cas il le fit s'éloigner du mutilé, afin de lui épargner cette vision. Il avait l'air hagard, perdu et profondément choqué.

Ils repartirent, après avoir enterré et sommairement rendu hommage à leurs camarades tombés, et arrivèrent à la première gare sans autre incident. Une partie du chargement fut mise dans un chariot et continua par la route, escortée de 2 cavaliers désignés par les marshals, les autres furent amenés à un baraquement où on les laissa se reposer pour la nuit.

Boum ! Au petit matin, les employés de la gare leur donnèrent du pain sec, un peu de café et des biscuits, et le convoi et son escorte repartirent en direction du prochain arrêt. La matinée se déroula sans incident, ils déchargèrent une autre partie des armes à la gare suivante, qui partirent sous la responsabilité de 3 civils recrutés pour cette tâche, afin que leur groupe ne se réduise pas trop au fur et à mesure des arrêts. A la halte suivante, ils furent rejoints par une autre petite dizaine d'hommes, armés et sélectionnés, tout comme eux, on confia d'autres montures à ceux qui en avaient besoin, et ils repartirent pour un des plus longs et risqués tronçons. Ils devaient traverser un territoire contrôlé en grande partie par des bandits, qui rançonnaient les habitants sans que ceux-ci ne puissent se défendre, et qui attendaient avec impatience l'arrivée d'un convoi de ce genre, et de son accompagnement de représentants des forces de l'ordre qui pourraient les protéger.

Et effectivement, une quinzaine de minutes après avoir pénétré en territoire ennemi, ils aperçurent un cavalier, qui repartit au triple galop, certainement pour annoncer leur présence. Ceux qui étaient cachés dans le train, afin de les leurrer sur leur nombre réel, sortirent et se placèrent en position de combat. Quelques centaines de mètres plus loin, le convoi fut chargé par les bandits. Boum ! Boum ! Boum ! Les coups de feu éclatèrent, des hommes tombèrent des deux côtés. Le chaos était indescriptible : des hommes gémissant de douleur, du sang, des chevaux gravement atteints par les balles... Notre homme visait, tirait, rechargeait sans relâche. Il essayait de rester en mouvement le plus possible, afin d'éviter de constituer une cible facile, mais sa monture trébucha violemment après s'être pris des éclats de métal dans l'épaule. Son cavalier l'amena à l'écart, et continua à faire ce qu'il faisait, sans se poser de questions. Loin sur sa droite, il aperçut le jeune homme pour qui il s'était pris d'affection, dans une mauvaise posture : il était en train de se faire encercler par 2 cavaliers hostiles. Notre homme arma son fusil, visa et se concentra, quand, tout à coup, le temps parut s'arrêter et sa vision se colora de rouge... Mais que se passait-il ? Était-il en train de mourir ?

Boum ! « Bon, allez maintenant ça suffit, tu descends et tu viens manger, ça doit faire 1h que je t'appelle et que je tape à ta porte ! Tu ne m'entends pas ou quoi ? » Le jeune adolescent secoua la tête, puis se leva, posant sa manette sur la table et éteignant au passage sa console de jeu sur laquelle il venait de passer de longues heures.